

*Manifestations en l'honneur  
d'Anne-Marie Christin*

# Écritures V

## COLLOQUE

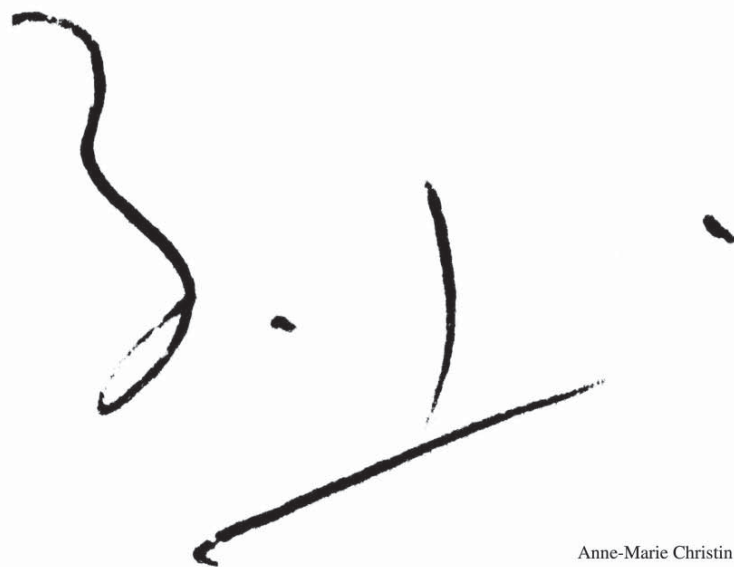
à l'Auditorium de l'INHA, 2 rue Vivienne, Paris 2<sup>e</sup>, les 10 et 11 décembre 2015

## EXPOSITION

à la Bibliothèque des Grands Moulins, 5 rue Thomas Mann, Paris 13<sup>e</sup>,  
du 10 décembre 2015 au 28 février 2016

## INAUGURATION DU FONDS CEEI-ANNE-MARIE CHRISTIN

le 10 décembre 2015 à la Bibliothèque des Grands Moulins



Anne-Marie Christin



Centre  
d'Étude  
de l'Écriture  
et de l'Image

[www.ceei.hypotheses.org](http://www.ceei.hypotheses.org)



# Anne-Marie Christin

Anne-Marie Christin (1942-2014) était la directrice du Centre d'étude de l'écriture et de l'image (CEEI). Les membres du CEEI, ses anciens collègues de l'université Paris Diderot, les étudiants qu'elle a formés à la recherche ont souhaité lui rendre honneur par un ensemble de manifestations scientifiques et culturelles (colloque, lectures et exposition) à l'université Paris Diderot et à l'INHA. Ces manifestations s'accompagnent de la création du fonds Centre d'étude de l'écriture et de l'image – Anne-Marie Christin à la Bibliothèque des Grands Moulins.

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure, agrégée de Lettres classiques, Anne-Marie Christin fait pratiquement toute sa carrière à l'Université Paris Diderot – Paris 7 qu'elle rejoint en 1970, après un rapide passage à la Sorbonne. Elle y crée en 1974 une composante d'enseignement et de recherche sur le texte et l'image qui fait aussitôt date puis en 1982 le Centre d'étude de l'écriture et de l'image.

Ses recherches personnelles sur les relations entre image et écriture portent d'abord sur le peintre et écrivain Eugène Fromentin, à qui elle consacre une thèse de doctorat en 1975 puis plusieurs éditions critiques. A propos des deux ouvrages de Fromentin qu'elle commente, *Un été dans le Sahara* (1857) et *Une année dans le Sahel* (1859), elle affirme: « une seule préoccupation domine ce texte, et leur donne sens, celle du regard », annonçant les lignes de force de sa recherche à venir. Elle aborde par la suite l'étude des relations entre la figure et son support à travers des objets variés, touchant aussi

bien à l'illustration qu'aux figures pariétales, à la typographie occidentale qu'au rôle du blanc dans la peinture extrême-orientale. Ses recherches des vingt dernières années sont marquées par quatre publications majeures: *L'image écrite ou la déraison graphique* (Flammarion 1995, réédité en 2001 et 2009); *Poétique du blanc, vide et intervalle dans la civilisation de l'alphabet* (Peters-Vrin 2000 et Vrin 2010); *L'invention de la figure* (Flammarion, 2011). Un autre volume, *Par la brèche des nuages: les paravents japonais*, est à paraître chez Flammarion.

Parallèlement à ses recherches personnelles, Anne-Marie Christin a accompagné de nombreuses enquêtes collectives, qui ont débouché sur une série de publications contri-

buant à renouveler en France l'étude des relations entre le texte et l'image: *L'Espace et la lettre* en 1977, *Écritures, systèmes idéographiques et pratiques expressives* en 1982, *Écritures II* en 1985, *Écritures III: Espaces de la lecture* en 1988, *L'Écriture du nom propre* en 1998, ou encore *Histoire de l'écriture, de l'idéogramme au multimédia* en 2001 (édition augmentée en 2012, traduction en anglais, arabe et en japonais).

L'intérêt de chercheurs du monde entier pour ses travaux lui fait parcourir le globe. Ses travaux ont trouvé une résonance singulière en Asie (elle entretient avec le Japon une relation privilégiée et écrira même un *Vues de Kyôto* en 1999), en Amérique du Sud et du Nord, mais aussi, singularité remarquable, dans plusieurs domaines disciplinaires

généralement séparés: l'anthropologie de l'écriture, la sémiologie de l'image, l'histoire de l'art. Elle organise plusieurs colloques internationaux interdisciplinaires parmi lesquels on retiendra le *Forum international d'inscriptions, de calligraphies et d'écritures* à la Bibliotheca Alexandrina (24-27 avril 2003, Egypte), les *Journées franco-japonaises. La lettre et l'image: nouvelles approches* à Paris 7 – Jussieu et à l'INHA (18-19 novembre 2005). Elle codirige à l'Université d'Urbino le colloque *De la calligraphie à l'imprimé. Pour une sémiotique de l'idéogramme* (11-13 juillet 2005).

Membre de l'*Academia Europaea*, *Visiting Fellow* des universités de Kyoto et de Tokyo, membre du conseil d'administration du *Centre de calligraphie* de la Bibliotheca Alexandrina,

Anne-Marie Christin a également été co-fondatrice et vice-présidente de l'Association internationale pour l'étude des rapports entre texte et image (IAWIS: *International Association of Word and Image Studies*) de 1987 à 1993. Comme membre du Conseil de Direction stratégique de l'*Atelier national de recherche typographique* (ANRT), elle a participé à sa refondation en 2011. En juillet 2014, elle a reçu des mains de Roger Chartier, professeur au collège de France, le grade de Chevalier de la Légion d'honneur dans la bibliothèque du CEEI.

En 1982 Anne-Marie Christin fonde le Centre d'étude de l'écriture, devenu en 2001 Centre d'étude de l'écriture et de l'image (<http://www.ceei.univ-paris7.fr>).

Les recherches du Centre ont leur origine dans les enquêtes menées par Anne-Marie Christin sur les relations « texte et image » à l'UFR Sciences Textes et Documents de Paris 7 dès le début des années 1970. D'abord fondées sur l'étude des œuvres littéraires des *xx-xx<sup>e</sup>* siècles françaises inspirées et motivées par la peinture, elles ont pris ensuite trois directions complémentaires: l'analyse de l'illustration durant cette même période; celle des différentes formes d'intervention – graphique ou textuelle – de la typographie dans la création littéraire; celle enfin de l'examen comparé des différents systèmes d'écriture – de l'idéogramme à l'alphabet – envisagés dans leur relation avec l'image. Le CEEI,

associé au CNRS dès 1994 et partenaire de l'INHA dès 1996, a bénéficié de plusieurs contrats des ministères de la Recherche et de la Culture, organisé des colloques internationaux en Europe et au Japon et publié une quinzaine d'ouvrages collectifs. Structure unique en France par son interdisciplinarité, aussi bien dans les aires géographiques concernées que dans les disciplines abordées, il a accueilli jusqu'en 2009 une centaine de spécialistes qui ont collaboré à ses axes de recherche à travers séminaires, colloques ou publications collectives, et de nombreux étudiants dont une cinquantaine de thèses de doctorat et d'habilitations à diriger des recherches (HDR).

# Manifestions en l'honneur d'Anne-Marie Christin

## COLLOQUE

Co-organisé par l'université Paris Diderot–Paris 7 (C. Sakai, N. Piégay-Gros), le CNRS, l'université Sorbonne Nouvelle–Paris 3 (H. Campaignolle, K. Bouchy), l'EHESS (B. Fraenkel, C. Bustarret), l'université Paris Ouest Nanterre La Défense (S. Le Men), l'université de Tokyo (M. Simon-Oikawa), et les membres du Centre d'étude de l'écriture et de l'image (CEEI), le colloque *Écritures V* rassemble les chercheurs français et étrangers ayant travaillé étroitement avec A.-M. Christin au cours de sa longue carrière. Il a pour principal objectif d'honorer la mémoire d'une chercheuse hors norme, pionnière dans le champ de l'étude du texte et de l'image, fondatrice du Centre d'étude de l'écriture dès 1982, responsable de plusieurs ouvrages collectifs ayant fait date

dont le premier s'intitule *Écritures: systèmes idéographiques et pratiques expressives*, actes du colloque international de l'Université de Paris VII, paru en 1982 aux Editions du Sycomore. C'est en référence à cette série qui comprend quatre titres déclinés sous l'angle des écritures que ce colloque a pris nom d'*Écritures V*. L'événement est l'occasion d'évoquer trois axes principaux de la pensée d'A.-M. Christin présents dans son œuvre: *Origines et devenir iconiques de l'écriture*, *La lettre et l'image*, *Poétique du blanc, silences du noir*. La première session du colloque ouvre la réflexion sur l'héritage et l'histoire du CEEI: *Un regard nouveau sur l'écriture et le visible*. Le colloque est accueilli à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), les 10 et 11 décembre 2015.

## PROGRAMME

INHA, Auditorium Colbert

### Jeudi 10 décembre 2015

09h00 **accueil**

09h10 **SESSION 1**  
**Un regard nouveau sur l'écriture et le visible**

Président de séance **Michel Melot** – Introduction  
9h30 **Ségolène Le Men** (U. Paris Ouest Nanterre), « Une autre façon de voir l'histoire de l'art »

10h00 **Luc Bachelot** (U. Paris Ouest Nanterre), « Écriture, Image et grammatologie »

10h30 *Pause café* – Salle Warburg

11h00 **Béatrice Fraenkel** (EHESS), « Les parti-pris critiques d'Anne-Marie Christin »

11h30 **Yves Jeanneret** (U. Paris IV), « L'image écrite, une provocation pour les sciences de la communication »

12h00 **Violaine Anger** (U. Evry Val d'Essonne), « Génération d'écritures, visibilité de la parole et partition musicale »

12h30 *Discussion*

13h-14h *Déjeuner*

14h00 **SESSION 2**  
**Origines et devenir iconiques de l'écriture**

Président de séance **Léon Vandermeersch**  
14h10 **Pascal Vernus** (EPHE), « L'écriture et le problème de la figurativité »

14h40 **Olivier Venture** (EPHE), « La question de l'origine de l'écriture chinoise »

15h10 *Pause café* – Salle Warburg

15h40 **François Lissarrague** (EHESS), « *Graphein*: l'ambivalence des lettres dans l'imagerie attique »

16h10 **Pascal Griolet** (Inalco), « Écriture et pouvoir - le style féminin et le pouvoir impérial dans le Japon ancien »

16h40 *Discussion*

17h15 Clôture de la journée **Denis Vialou**

-----17h30 **TRANSFERT VERS PARIS-DIDEROT**-----

18h30-21h30 **Soirées à la BU Grands Moulins**

Discours de la présidente, **Christine Clerici** et de **Bernadette Bricout**, chargée de mission cultures du monde.

« Lectures et projections: Les textes et les images d'Anne-Marie Christin »  
Inauguration de l'exposition et du Fonds CEEI–Anne-Marie Christin

### Vendredi 11 décembre 2015

09h00 **accueil**

09h10 **SESSION 3**  
**Poétique du blanc, silences du noir**

Président de séance **Jan Baetens** – Introduction  
09h30 **Hélène Campaignolle** et **Sophie Lesiewicz**, « L'espace typographique: vides et pleins »

10h00 **Florence Dumora** (Paris 7), « Blancs rébus »

10h30 *Pause café* – Salle Warburg

11h00 **Júlio Castañon Guimarães** (Fundação Casa de Rui Barbosa, Rio de Janeiro), « L'écriture en réinvention: de *L'Immédiate* à la poésie concrète »

11h30 **Marianne Simon-Oikawa** (U. de Tokyo), « Idéogrammes spatialistes – Pour une poétique du signe flottant »

12h00 *Discussion*

13h-14h *Déjeuner*

14h00 **SESSION 4**  
**La lettre et l'image**

Présidente de séance **Jacqueline Pigeot**

14h10 **Barbara Wright** (Trinity College/ Dublin), « L'émergence de l'écriture visuelle à travers les écrits d'Eugène Fromentin et Gustave Guillaume »

14h40 **Laurence Danguy** (Fonds National Suisse), « L'image et non la lettre. Les déviances figuratives du symbolisme »

15h10 **Karine Bouchy** (UMR Thalim, U. Sorbonne Nouvelle – Paris 3), « Réinventions du visible alphabétique par la calligraphie latine contemporaine »

15h40 **Claire Bustarret** (EHESS/ CNRS), « Enquête sur le statut du griffonnage aux yeux d'Anne-Marie Christin: ni texte, ni image? »

16h10 **Gaëlle Théval** (U. Sorbonne Nouvelle – Paris 3), « Poésie ready-made et pensée de l'écran »

16h40 *discussion*

17h10 *Pause café* – Salle Warburg

17h30 **TABLE RONDE**  
**Dialogues avec l'Asie**

Présidente de séance **Cécile Sakai**.

**Hye-Min Lee** et **Jeon Kyung Lee** (U. Yonsei), « L'imaginaire lettré du *Moonjado*, écriture-image coréenne »

**Yoon Jung Do** (U. Inha), « La dynamique des pages poétiques de Yi Sang, poète de l'avant-garde coréenne »

**Marie Laureillard** (U. Lyon 2), « Les "graphimages" du peintre chinois Wu Hua et leurs antécédents »

**Torahiko Terada** (U. Tokyo), « "Par la brèche des nuages": l'esthétique des paravents japonais »

19h00 **Pot de clôture du colloque**

## CRÉATION DU FONDS CEEI-ANNE-MARIE CHRISTIN

En 2015, à la demande de l'université Paris Diderot, la Bibliothèque des Grands Moulins a accepté de rassembler les fonds documentaires du CEEI en leur joignant la bibliothèque personnelle et les archives scientifiques d'Anne-Marie Christin. Au terme de son traitement, ce fonds scientifique intitulé *Centre d'étude de l'écriture et de l'image-Anne-Marie Christin*, sera disponible à tous pour consultation sur place et empruntable. Les membres du CEEI se verront remettre gratuitement une carte de la bibliothèque de Paris Diderot-Paris 7. Les archives scientifiques d'Anne-Marie Christin rejoindront le service des archives de Paris Diderot. Une plaque sera apposée au nom d'Anne-Marie Christin.

Violaine Anger (Univ. Evry Val d'Essonne)  
**« Génération d'écritures, visibilité de la parole et partition musicale »**

Anne-Marie Christin s'est peu soucée des écritures de la musique. Pourtant, sa pensée peut aider à s'orienter dans le foisonnement mondial des écritures du sonore, qu'il s'agisse de la partition musicale savante européenne, des écritures de la musique dites graphiques ou des multiples tentatives non européennes pour écrire la musique. Plusieurs notions essentielles peuvent nous guider : La mise en tension de l'image et de l'écriture ouvre l'espace du sonore, espace à définir dans sa nature même : sonore langagier ou sonore instrumental, nécessitant en tout cas un support dont la nature d'écran doit être discutée. Comment en effet situer le rapport entre le sonore et l'invisible, entre le support qui émet ce sonore et l'écran accueillant l'image ? La relativisation de la notion de figure opérée par Anne-Marie Christin est essentielle pour comprendre l'élaboration d'une pensée visuelle du son. Enfin, l'idée de générations d'écritures est évidemment très opérante dans ce domaine, dans la mesure où l'écriture du sonore ne peut advenir que dans un contexte où l'écriture verbale est installée. L'intervention reviendra sur ces quelques points en interrogeant trois domaines de façon inégale : elle sera centrée essentiellement sur l'élaboration de la partition musicale savante européenne, mais s'ouvrira au monde de la partition graphique à partir de l'interprétation visuelle que Paul Klee en donne, et à celui de quelques autres écritures musicales. La conclusion sera que la pensée d'Anne-Marie Christin doit inspirer un très gros travail de recherche extrêmement fructueux et loin d'être entamé.

Violaine Anger est ancienne élève de l'École normale supérieure, ancienne élève du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, maître de conférences habilitée à diriger des recherches à l'Université d'Evry et à l'École polytechnique. Membre de POLART, chercheur au CERCC, Centre d'Études et de Recherches comparées sur la Création, Équipe d'accueil 1633. Elle est l'auteur de plusieurs contributions sur la musique notamment : *Le Sens de la musique, Paris, éditions Rue d'Ulm, coll. « Aesthetica », 2006 et à paraître en 2016*; *Sonate, que me veux-tu ?*, éditions Ens Lyon ; Berlioz et la scène, penser l'incarnation théâtrale, éditions Vrin. Elle participe aux travaux du CEEI depuis 2002-2003.

Luc Bachelot (CNRS – UMR 7041 ArScAn, U. Paris Ouest Nanterre La Défense)  
**« Écriture, image et grammatologie »**

Dans ce qu'il est convenu d'appeler les « Sciences sociales et humaines » les cinq dernières décennies ont été notamment marquées d'une part par le courant structuraliste, fondé sur les avancées de la linguistique et de la sémiologie et d'autre part par une relance spectaculaire de l'intérêt pour l'image et son fonctionnement grâce à l'extraordinaire efficacité des technologies qui permettaient une production et une diffusion iconographique à un niveau jamais atteint par le passé. Ainsi s'est constitué un champ caractérisé par une tension entre deux pôles antagoniques : une pratique envahissante des images dans la société et malgré cela une tendance, dans le domaine scientifique, à accorder à la langue un statut prioritaire. On n'a curieusement jamais fait aussi grand cas de la langue qu'au moment précisément où l'on faisait de l'image une pratique absolument dominante. Entre langue et image, l'écriture représente un point de jonction évident qui n'a curieusement pas mobilisé aussi amplement qu'on aurait pu s'y attendre l'attention des chercheurs. Anne-Marie Christin est l'une des rares qui en a fait le centre de sa réflexion. Du côté de la philosophie, les travaux de Jacques Derrida sur cette question, malgré le retentissement qu'ils ont eu au moment de leur parution dans les années 60, n'ont été que fort peu suivis, poursuivis ou même réellement discutés. Anne-Marie Christin s'est inscrite en faux contre ses conceptions. Nous tenterons de déterminer de quoi est faite l'opposition entre l'un et l'autre.

Luc Bachelot est chercheur au CNRS – UMR 7041, Archéologies et Sciences de l'Antiquité (ArScAn) Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Archéologue du Proche-Orient, a participé ou dirigé des fouilles archéologiques en Iran, Irak et Syrie. Outre ses travaux de terrain, s'est particulièrement intéressé aux questions liées aux « pratiques symboliques » (image et écriture...) des sociétés anciennes du Proche-Orient ancien. Il a participé durant plusieurs années au séminaire du CEEI. Dans le cadre des « Thèmes transversaux de l'UMR ArScAn », a animé, avec Claude Pouzadoux (Université Paris Ouest Nanterre La Défense), pendant dix ans un séminaire intitulé « La peur des images ». Ses travaux de recherche abordent les rapports entre texte et image, notamment dans le récit photographique (Pour le roman-photo, Bruxelles, éd. Les Impressions Nouvelles, 2010) et la bande dessinée (Hergé écrivain, Flammarion, coll. Champs, [2006] 2010). Il a récemment publié avec Hugo Frey The Cambridge Introduction to the Graphic Novel (New York & Cambridge: Cambridge University Press, 2014). Il est co-éditeur en chef de la revue Image and Narrative, partenaire du CEEI.

Jan Baetens (UMR THALIM, U. Sorbonne Nouvelle – Paris 3)  
**« Réinventions du visible alphabétique par la calligraphie latine contemporaine »**

Jan Baetens est poète, éditeur et professeur à l'université catholique de Louvain. Ses travaux de recherche abordent les rapports entre texte et image, notamment dans le récit photographique (Pour le roman-photo, Bruxelles, éd. Les Impressions Nouvelles, 2010) et la bande dessinée (Hergé écrivain, Flammarion, coll. Champs, [2006] 2010). Il a récemment publié avec Hugo Frey The Cambridge Introduction to the Graphic Novel (New York & Cambridge: Cambridge University Press, 2014). Il est co-éditeur en chef de la revue Image and Narrative, partenaire du CEEI.

Karine Bouchy (UMR THALIM, U. Sorbonne Nouvelle – Paris 3)  
**« Réinventions du visible alphabétique par la calligraphie latine contemporaine »**

La calligraphie latine telle qu'elle se pratique actuellement est une réinvention du visible de l'alphabet latin (sans doute l'une des plus récentes). Pour étudier les importantes mutations de cette pratique durant le x<sup>e</sup> siècle (où l'on passe de la copie de manuscrit à des performances scéniques en direct), les travaux d'Anne-Marie Christin servent de cadre théorique, permettant d'éviter de reconstruire un certain nombre de pré-supposés. Ne pas placer d'avance la calligraphie dans un champ ou l'autre : l'écriture est un mode combinant les régimes fondamentalement hétérogènes de l'image et du mot. Éviter la posture nostalgique trop souvent appliquée, à l'ère des médias informatisés, à la pratique calligraphique et qui en fait le lieu de sauvegarde d'un idéal perdu de l'activité manuscrite. Préférer envisager l'alphabet latin comme un système certes bien moins flexible que les écritures idéographiques mais qui, ce faisant, engage les créateurs qui s'en emparent à inventer des moyens pour y réinjecter de la mixité, de l'inégalité. Réévaluer des notions comme le « geste » ou la « ligne », que la pratique contemporaine de la calligraphie ne cesse de reformuler pour les éloigner chaque fois un peu plus de l'idéologie alphabétique qui nous conduit souvent à associer trop hâtivement linéarité, gestualité et écriture.

Karine Bouchy est enseignante contractuelle en cinéma à l'Université Lille 3 et ingénieure d'études pour le projet LivresC (Livres Espaces de Création) à l'Université Paris 3. Elle a soutenu une thèse de doctorat en 2013, « Du tracé manuel à la ligne en mouvement », sous la co-direction d'Anne-Marie Christin et de Serge Cardinal (U. de Montréal). Membre du CEEI depuis 2006, elle est chercheuse associée dans l'UMR THALIM/Écritures de la modernité.

Claire Bustarret (EHESS/CNRS)  
**« Enquête sur le statut du griffonnage aux yeux d'Anne-Marie Christin : ni texte, ni image ? »**

Comment situer le griffonnage, produit informel d'une activité graphique erratique et cumulative, parmi ces jeux subtils entre le texte et l'image que l'œuvre critique d'Anne-Marie Christin a si bien su donner à voir ? Des croquis de Fromentin aux livres traits de Man Ray dont elle remarque qu'il « ignore délibérément la dé-

## EXPOSITION

En lien avec la création du fonds CEEI – Anne-Marie Christin à la bibliothèque des Grands Moulins (Université Paris Diderot), une exposition est présentée à la bibliothèque du 10 décembre 2015 jusqu'au 28 février 2016. Nous souhaitons ainsi rendre hommage à Anne-Marie Christin et à sa contribution intellectuelle dans le développement des théories et des études sur l'écriture et l'image et présenter le Centre d'étude de l'écriture et de l'image, ses activités et son histoire. L'inauguration de l'exposition et du fonds est prévue le jeudi 10 décembre à partir de 18h30, à la fin de la première journée du colloque *Écritures V*. Cette soirée sera l'occasion de lectures de textes et de projections d'images extraites de l'œuvre d'Anne-Marie Christin.

**Partenariat** Université Paris Diderot, Université Paris Sorbonne nouvelle-Thalim

**Commissariat** Karine Bouchy, Hélène Campagnolle-Catel, Philippe Clerc, Narmine Sadeg

**Graphisme** Marie Ferré avec la collaboration de Simine Célia Nattagh et Philippe Clerc

**Réalisation** Bibliothèque des Grands Moulins

**Karine Bouchy** est enseignante contractuelle en cinéma à l'Université Lille 3 et ingénieure d'études pour le projet LivresC (Livres Espaces de Création) à l'Université Sorbonne nouvelle-Paris 3, UMR Thalim, équipe Écritures de la modernité. Elle a fait sa thèse de doctorat (2013) au CEEI sous la co-direction d'Anne-Marie Christin.

**Hélène Campagnolle-Catel** est chercheuse au CNRS dans l'UMR 7172 Thalim, équipe Écritures de la modernité. Membre du CEEI depuis 1998, elle y a soutenu en 2004 une thèse de doctorat en Sémiologie du texte et de l'image sous la direction d'Anne-Marie Christin. Elle a été co-commissaire de deux expositions sur le livre de création (Livres [ ] de création 2012-2013, Sorbonne ; Livres 2014, Galerie 24 Beaubourg) en partenariat avec la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.

**Philippe Clerc** est photographe et écrivain. Formé à l'Académie Julian, il est l'auteur de plusieurs ouvrages de poésie et de revues d'art. Il a notamment codirigé avec Anne-Marie Christin la revue de 1974 à 1981. Depuis 1991, il conçoit et édite la revue mensuelle

**Marie Ferré** est concepteur visuel, graphique et éditoriale, au CNRS dans l'unité mixte de recherche Théorie et histoires des arts et des littératures de la modernité (THALIM). Elle a été formée notamment à l'école Estienne. Elle a conçu les visuels graphiques de la bibliothèque numérique et du carnet de recherche LIVRESC.

**Simine Célia Nattagh** est graphiste et photographe. Membre du CEEI depuis 1984, elle a fait un DEA sur « Les génériques de films » avec Anne-Marie Christin. Elle a réalisé divers travaux graphiques du Centre et créé son logo. Parmi ses créations en édition : Portes d'Afrique. Prix du meilleur livre d'architecture de l'année 1999 de l'Académie des Beaux-Arts ; Charlotte Perriand, un art d'habiter. Exposition Centre Pompidou, en 2005 ; Charlotte Perriand et le Japon. Exposition Musée du Quai Branly, en 2008.

**Narmine Sadeg** est artiste plasticienne et maître de conférences en arts plastiques à l'université Bordeaux Montaigne. Membre du CEEI depuis 1983, elle y a soutenu une thèse sur les interférences texte-image sous la direction d'Anne-Marie Christin ; elle a soutenu au Centre plusieurs projets de recherches sur les nouveaux médias. En 2014, elle a lancé une exposition sur l'art iranien, Unedited History, Iran 1960-2014, présentée au Musée d'Art moderne de la ville de Paris, dont elle a été co-commissaire et artiste participante.

lection calligraphique», des tracés pariétaux aux lignes mescaliniennes de Michaux, il arrive que la relation du geste d'inscription aux supports s'accorde du chaos et rejette l'instance du cadre. Peu visible, le griffonnage proprement dit, celui que l'on rencontre notamment aux marges des manuscrits de travail, demeure-t-il pour autant hors-champ pour le spécialiste de l'histoire des écritures ? S'aventurer dans le labyrinthe des inscriptions manuscrites compulsives, que hantent la lettre et la figure animée, invite à interroger une notion de l'espace graphique élaborée par la mise en regard paradoxale du livre illustré occidental et de la calligraphie orientale.

*Claire Bustarret (Docteur ès lettres, sous la direction d'A.-M. Christin, Université Paris 7, 1989) est codicologue, ingénieure de recherche au Centre Maurice Halbwachs (EHESS-CNRS-ENS) à Paris. Elle mène des travaux sur la matérialité de l'écriture, surtout manuscrite, à la période contemporaine. Membre du CEEI depuis sa création.*

**Hélène Campaiggnolle** (CNRS/THALIM) ont souligné notre propension culturelle à ignorer la surface d'inscription d'où émergent les signes d'écriture, et ils ont élaboré, à contre-courant de notre héritage, les fondements d'une poétique du blanc et de l'intervalle. Comme cette marge présente sur la page, « cette rupture qui crée pourtant un vide manifeste en plein milieu du motif, [...] littéralement invisible à l'amateur », la typographie a souvent constitué aux yeux du lecteur et de l'écrivain occidentaux un élément imperceptible. « A la fois visible et invisible », la typographie s'avère illisible à l'œil des lecteurs qui ne sont pas typographes. L'engagement du regard d'Anne-Marie Christin lui a permis d'entrer en correspondance avec les écrivains et poètes, tels Mallarmé, Reverdy ou Guy Levis Mano, ayant montré une sensibilité inédite aux effets des caractères et de leur disposition sur la page. Pour mieux comprendre les fondements de cette pensée, notre contribution effectuera un parcours de lecture dans les textes d'Anne-Marie Christin évoquant la typographie. Nous exposerons ses derniers projets de recherche en la matière et tenterons d'ouvrir le débat sur les expérimentations numériques récentes auxquelles elle s'intéressait vivement : peuvent-elles aujourd'hui aider à visualiser une pensée de l'espace typographique qui laisse enfin part égale aux vides et aux pleins ?

*Hélène Campaiggnolle-Catel est chercheuse au CNRS dans l'UMR 7172 Thalim/équipe Écritures de la modernité. Membre du CEEI depuis 1998, elle a soutenu en 2004 une thèse de doctorat en Sémiologie du texte et de l'image sous la direction d'Anne-Marie Christin. Depuis 4 années elle est co-responsable d'une bibliothèque numérique portant sur le livre de création ([www.livresc.org](http://www.livresc.org)), en collaboration avec la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Elle y a développé avec Anne-Marie Christin et Sophie Lesiewicz, le projet d'une banque de données consacrée à la typographie, intitulé Espace graphique.*

**Júlio Castaño Guimarães** (Fundação Casa de Rui Barbosa, Rio de Janeiro) Cette intervention part de l'intérêt particulier que portait Anne-Marie Christin aux expériences visuelles développées dans certaines œuvres poétiques, dans son univers plus large de réflexion sur l'écriture et l'image. En tenant compte de quelques analyses qu'elle a faites des rapports entre écriture et typographie, cette intervention cherche à présenter le projet de la revue *L'Immédiate*, qu'elle a dirigée dans les années 1970 et qui précède donc ses principaux travaux critiques sur le sujet ; éminemment visuelle, la revue peut être considérée comme un véritable espace d'expérimentation. L'intervention présente aussi une réalisation poétique spécifique dans ce domaine, celle de la poésie concrète brésilienne, plus précisément le travail typographique du poète Augusto de Campos, qui a dernièrement attiré l'attention d'Anne-Marie Christin, ayant été brièvement mentionné dans son ouvrage *L'invention de la figure*.

*Júlio Castaño Guimarães est traducteur, écrivain et ancien chercheur à la Fundação Casa de Rui Barbosa (Rio de Janeiro, Brésil). Membre du CEEI depuis 2006-2007, année où il y a été chercheur invité, il a publié pour que ler Manuel Bandeira (Globo, 2008) et Entre reescritas e esboços (Topbooks, 2010).*

**Laurence Danguy (Unil)** Rien n'est clair dans le symbolisme, pas plus ses contours historiques que ses bases théoriques et esthétiques, son espace médial, l'identité de ses créateurs et encore moins la relation entre image et texte. Alors même que l'on n'a jamais autant pensé la création en termes littéraires, la relation entre figure et référent est fortement bousculée. Symbole et symbolisation répondent à de nouveaux processus et définitions, mouvants et complexes, se situant au-delà de la lettre. Certaines figures (l'arbre, l'ange, le chemin) et formes (l'arabesque, la verticale), certains usages de la couleur (le blanc, la couleur déplacée) sont mobilisés pour leur portée sémantique mais leur usage est décalé vis-à-vis de l'acception habituelle accordée à leur référent. Ces procédés ont en commun de marquer une rupture. Ce qui y est investi transgresse toujours une norme, morale, sociale, religieuse, éthique ou esthétique, et peut-être même l'intention créatrice. Ils informent également, de manière biaisée, la structure de la composition. Répétés dans un œuvre, ils révèlent une dissonance, un point focal. À partir d'œuvre phares du symbolisme pictural, cette communication abordera les bases d'un projet de recherches discuté avec Anne-Marie Christin en 2008.

*Laurence Danguy est Docteur de l'EHESS et de l'Université de Constance (Allemagne). Elle est collaboratrice scientifique à l'Université de Lausanne après avoir été chargée de cours à l'Université de Constance et à l'Université de Lausanne. Elle a également été chargée de conférences à l'EHESS de 2010 à 2012. Sa thèse de doctorat a été publiée en 2009 aux éditions de la MSH, collection « Philia », sous le titre L'ange de la jeunesse – La revue Jugend et le jugends-til munichois. Elle a codirigé plusieurs ouvrages et est l'auteur de nombreuses contributions sur les esthétiques fin de siècle et art nouveau, les revues illustrées, la caricature et l'art sacré. Sa monographie sur la revue suisse alémanique Der Nebelspalter (projet FNS avec Philippe Kaelin) est à paraître. Depuis 2008, elle est affiliée au CEEI.*

**Yoon-Jung Do (INHA)** D'après Anne-Marie Christin, l'écriture est née de la contemplation du ciel et de l'interrogation de l'espace. Elle résume cette origine par la notion de « pensée de l'écran » selon laquelle le support passe avant la figure dans la page écrite et surtout le blanc de la page s'y impose. C'est ce point de vue qui fait valoir la virtualité de l'espace de la page que nous voulons appliquer à l'analyse des pages poétiques de Yi Sang, poète de l'avant-garde coréenne. Écrivant dans les années trente du xx<sup>e</sup> siècle, période d'occupation par le Japon, produisant des œuvres parmi les plus expérimentales de Corée, Yi sang a déjà suscité nombre d'interprétations controversées. À partir d'une synthèse des recherches antérieures, nous essayerons de repérer les éléments construisant la dynamique de quelques pages de son œuvre, d'en déterminer les valeurs essentielles, pour en extraire des réseaux des sens. Notre analyse se fondera sur le repérage de caractéristiques visuelles et spatiales de pages choisies, l'hétérogénéité des formes écrites et graphiques, et tentera d'éclairer le caractère fragmentaire de la lecture qui en émerge.

*Yoon Jung Do est attachée d'enseignement et de recherche au département de langue et culture françaises de l'Université Inha (Corée du Sud). Membre du CEEI depuis 1997, elle a suivi un cursus de Lettres à l'Université nationale de Séoul puis obtenu un Doctorat en 2004 à l'Université Paris VII Diderot en Histoire et sémiologie du texte et de l'image sous la direction d'Anne-Marie Christin portant sur « Les valeurs des blancs chez Mallarmé éclaircies par l'esthétique de l'Extrême-Orient ». Traductrice de littérature, elle a publié en Corée du sud plusieurs études portant sur la poésie de Baudelaire et de Mallarmé.*

**Florence Dumora** (U. Paris Diderot) En s'appuyant sur l'étude de la page de jeux des journaux *Le Charivari* et *L'Illustration*, on étudiera les usages du blanc dans les rébus des années 1840, qui tirent parti des ambiguïtés entre l'espace typographique séparant les mots dans la phrase, le « fond » isolant les figures dans la gravure, et une forme de ponctuation scandant la lecture des unités distinctives du rébus, dont les variations diffèrent de la simple concaténation propre à l'écriture figurée (Bildschrift). La fonction structurante du blanc aussi bien que les exceptions apparentes au code usuel du jeu seront confrontées aux hypothèses d'Anne-Marie Christin sur les enjeux de la typographie et de la matérialité de la page.

*Florence Dumora, MCF à l'UFR Lettres, Arts et Cinéma de l'Université Paris-Diderot, consacre ses recherches aux conceptions et figures du for intérieur, associant la littérature, les traités de l'âme et l'esthétique. Elle a publié une histoire du rêve au xvii<sup>e</sup> siècle dans L'Œuvre nocturne (Paris, Champion, 2005).*

**Béatrice Fraenkel** (EHESS) Le renouvellement théorique et méthodologique des études sur l'écriture qu'Anne-Marie Christin a initié et développé, s'est accompagné d'une critique résolue et constante des positions logocentristes tenues par les linguistes et les sémiologues. Ce sont les formes principales de cette critique que nous nous proposons d'identifier à partir d'une relecture de ses textes principaux. Au-delà du débat d'idées, c'est aussi à une forme de résistance envers des courants intellectuels dominants que ses analyses nous ont conviés. L'importance pédagogique de cette leçon d'indépendance mérite d'être soulignée.

*Béatrice Fraenkel, directrice d'études à l'EHESS (Paris), anime la chaire d'Anthropologie de l'écriture. Son enseignement et ses recherches s'inscrivent dans une approche pragmatique de l'écriture depuis son premier ouvrage La Signature, Genèse d'un signe (Gallimard 1992). Membre du CEEI dès sa création, elle a notamment publié : (dir.) Illettrés. Approches historiques et anthropologiques, Écritures IV (Paris 1993) ; Langage et Travail, Communication, Cognition, Action (avec Anni Borzeix, Paris, CNRS, 2001) ; Les écrits de Septembre, New York, 2001 (Paris 2002) ainsi que plusieurs articles critiques sur la théorie des actes de langage d'Austin : « Actes d'écriture : Quand dire c'est faire », in Langage et Société (2007) ; « Actes oraux, actes écrits : la performativité à l'épreuve de l'écriture », Études de communication (2006). Elle a été co-commissaire de l'exposition « Affiche-Action : quand la politique s'affiche dans la rue » à la BDIC (Hôtel des Invalides nov. 2012 - février 2013) et co-auteur du catalogue (2012). Elle a récemment dirigé plusieurs projets de recherche sur les « écritures exposées » dans les espaces publics.*

**Pascal Griollet (Inalco)** Je me propose d'examiner une lettre adressée par un noble et lettré renommé à une femme de la cour impériale au début du xvii<sup>e</sup> siècle. La lettre est écrite dans la langue utilisée par les femmes de la cour et dans la mise en page graphique pratiquée couramment par celles-ci, mise en page qui a comme caractéristique de disperser les lignes pour constituer une sorte de labyrinthe.

*Pascal Griollet est chercheur au centre d'études japonaises de l'Inalco, ancien maître de conférences de langue et civilisation japonaises à l'Inalco. Il est membre du CEEI de puis 1994.*

**Yves Jeanneret** (U. Paris IV) Comparée à d'autres conceptions de l'écriture, la théorie d'Anne-Marie Christin n'entretenait pas de relation naturelle avec les sciences de la communication, entendues comme une étude de la circulation des objets culturels à travers médias et médiations : ceci, d'un côté, parce que l'historicité fine de l'actuel ne joue pas de rôle déterminant dans une pensée visant le fondamental et l'originel, de l'autre parce que les conceptions tacticiennes ou cognitives de l'écriture sont plus aisément instrumentées que celles qui font appel au « partenaire silencieux ». Pourtant – et paradoxalement – l'évolution récente des médias, portée par une puissante industrialisation des écrits, a révélé le caractère heuristique de ce questionnement et surtout son aptitude à rendre visibles des enjeux qui restent durablement négligés par les chercheurs prisonniers des conceptions dominantes en régime alphabétique et logociste. Ceci, à la fois parce que ces

concepts permettent de décrire certaines médiations et parce qu'ils induisent un travail critique vis-à-vis des évidences de l'immatériel, du contenu, de l'information. En deux décennies, cette entreprise de recherche a marqué des acquis décisifs, mais elle a aussi manifesté peu à peu des enjeux sensiblement différents de ceux qui primaient à l'époque d'*Écritures I*, lorsque seul un parti pris de l'image pouvait rendre visible la question de l'écriture, au fil d'une histoire qui a vu la circulation des textes, l'industrialisation de la textualité et l'interaction entre la dimension visuelle de l'écrit et les pouvoirs de la discursivité affirmer leur importance. La communication se propose de mettre à profit quelques débats internes aux SIC pour poser cette question sans prétendre la résoudre.

*Yves Jeanneret est professeur à l'Université Paris Sorbonne (Celsa), membre du Gripié (EA 1498). Ses recherches portent sur la contribution des dispositifs et processus de communication à la vie sociale des savoirs et de la culture. Il a notamment publié Écrire la science (PUF, 1994), Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ? (Septentrion, 2000), Penser la trivalité (Hermès, 2008) et Critique de la trivalité (Éditions non standard, 2014) et participé à plusieurs recherches collectives sur les mutations de l'écriture (Lire, écrire, récrire, éditions de la BPI, 2003) ; L'écriture des médias informatisés, Hermès, 2007 ; L'économie des écritures sur le web, Hermès, 2012). Membre du CEEI dès sa création.*

**Marie Laureillard** (Université Lumière-Lyon 2, Institut d'Asie Orientale) Depuis plus de vingt ans, le peintre Wu Hua, entre Paris et Pékin, explore à travers sa création picturale et ses écrits théoriques la notion de *graphimage*, terme forgé par un critique d'art chinois en 1994. Il s'agit pour les tenants du *graphimage* d'élaborer, à la jonction de la tradition picturale et calligraphique chinoise et de la peinture abstraite occidentale, une forme nouvelle de calligraphie, qui s'émancipe des règles plurimillénaires de cet art. Un artiste comme Wu Hua nous invite à réfléchir à la notion d'écriture chinoise, de signe, de symbole, avec ses créations à mi-chemin entre l'image et l'écriture, qui échappent à l'emprise de la calligraphie traditionnelle en se libérant du sens, en en retenant simplement la dimension sémiotique et en s'ouvrant ainsi à la scène internationale. Dès lors, l'artiste n'hésite pas à déconstruire les caractères, à intégrer des signes déjà existants, à inventer des symboles nouveaux, voire à revenir aux origines de l'écriture chinoise. Nous tenterons donc d'analyser les recherches de Wu Hua, qui « se revendiquent comme des créations d'une interidiographie métalinguistique universelle » (Leon Vandermeersch), tout en évoquant certaines œuvres d'autres artistes, tel les Taïwanais Chu Ko ou Hsiao Chin ou encore le Chinois Xu Bing et ses pseudo-caractères, qui ont pu conduire aux *graphimages*.

*Marie Laureillard est maître de conférences en langue et civilisation chinoises à l'Université Lumière-Lyon 2, membre de l'Institut d'Asie Orientale, mène ses recherches sur l'histoire de l'art moderne chinois et tout particulièrement les rapports texte-image. Elle a présenté et traduit des essais de l'artiste Feng Zikai (Couleur de nuage, Gallimard, 2010) et co-dirigé avec Vincent Durand-Dastes Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui (Presses de l'Inalco, fin 2015-début 2016). Elle doit publier au printemps 2016 Au fil du pinceau : Feng Zikai, un caricaturiste lyrique (1898-1975) ainsi que Dialogues entre écritures et images dans le monde chinois moderne (co-direction avec Xu Shuang et Victor Vuilleumier) aux éditions de L'Harmattan dans la collection « L'univers esthétique ». Membre du CEEI depuis 2004.*

**Hye-Min Lee et Jeon Kyung Lee** (U. Yonsei, Institut des Humanités) Le Moonjado est une peinture folklorique coréenne qui combine l'écriture et l'image. D'origine chinoise, il est caractérisé par l'imbrication de la calligraphie et de la peinture dont le développement est particulièrement attesté du xviii<sup>e</sup> au début du xx<sup>e</sup> siècle en Corée. Il s'agit d'une écriture-image ou d'une écriture mise en image, voire même d'un « iconotexte » ou d'un « pictogramme ». C'est aussi une peinture-écriture exposée en particulier sur paravent qui a jadis assumé des fonctions sociales et culturelles de transmission de l'éthique confucianiste, amulette et talisman. En Corée du Sud, il est aujourd'hui l'objet d'intérêt des historiens de l'art, des sémiologues et des spécialistes de *letter design*. Dans cet exposé, on se propose de reconsidérer le Moonjado traditionnel et contemporain dans une nouvelle perspective en prenant un point de vue anthropologique et historique ; parmi les trois générations de l'écrit évoquées par Anne-Marie Christin, le Moonjado – qu'il s'agisse de l'idéogramme chinois aussi bien que de l'han-gül (écriture coréenne moderne) – appartient à la troisième génération et se situe dans le prolongement des systèmes de première ou seconde génération. Le Moonjado offre un champ riche à l'imaginaire lettré.

*Hye-Min Lee est docteur en histoire, professeur assistante à l'Institut des Humanités de l'Université Yonsei. Elle a récemment publié « Images, culture et mémoire d'histoire : l'iconographie dans l'encyclopédie historique de Vincent de Beauvais », Vincent de Beauvais Newsletter, Vol. 33, (2008) ; « Les réformes carolingiennes et le Sacramentaire de Drogon », Revue coréenne d'histoire française, Vol. 29 (février 2014) [en coréen] ; « Relation texte/image » (avec Maud Pérez-Simon) dans Les images dans l'Occident médiéval, sous la direction de Jérôme Basclet et Pierre-Olivier Dittmar (Brepols, 2015).*

*Jeon Kyung Lee est docteur en langue coréenne, professeur de recherches à l'Institut des Humanités de l'Université de Yonsei. Elle est co-auteur d'un ouvrage sur Le système d'écriture en Corée (Séoul, Communications Books, 2015)*

**Sophie Lesiewicz** (Bibliothèque littéraire Jacques Doucet) Contribution avec Hélène Campaiggnolle (voir plus haut ce nom) **«L'espace typographique : vides et pleins»** Sophie Lesiewicz est conservateur à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Membre du CEEI depuis 2007, elle a commencé une thèse de doctorat portant sur le livre (typo)graphique depuis la fin du xix<sup>e</sup> siècle sous la direction d'Anne-Marie Christin (direction reprise par Jean-Yves Mollier). Depuis 4 années elle est co-responsable de la concep-

tion d'une bibliothèque numérique portant sur le livre de création ([www.livresc.org](http://www.livresc.org)), en collaboration avec l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, équipe Écritures de la modernité. Elle y a développé avec Anne-Marie Christin et Hélène Campagnolle, le projet d'une banque de données consacrée à la typographie, intitulé Espace graphique.

Ségolène Le Men (U. Paris Ouest Nanterre La Défense) J'aimerais montrer d'une part que les voies tracées par « Une autre façon de voir l'histoire de l'art » l'histoire de l'art, des études visuelles et de la « world art history », tenues à l'époque comme marginales ou hors champ, sont aujourd'hui abordées dans notre domaine, et d'autre part que les grandes hypothèses de la recherche conduite par Anne-Marie sur la visibilité et l'écriture (de l'écrit à l'écran, du graphique au visible, de la figure à l'intervalle...) et la remise en cause du logocentrisme et du regard occidental centré sur le sujet à partir de l'art japonais ont une actualité pour ces nouvelles approches.

Ségolène Le Men est professeur d'histoire de l'art à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, membre de l'Institut universitaire de France et directrice de l'ÉA 4414 Histoire des arts et des représentations. Membre du CEEI dès sa création, alors qu'elle était chercheuse au CNRS, elle y a été responsable de la section Texte et image et a participé à partir de 1995 au programme d'échange Textual and visual studies (TVS) associant Trinity College Dublin, l'université Paris 7 et l'université de Nanterre.

François Lissarrague (EHESS) On tentera de faire brièvement « Graphème: l'ambivalence des lettres dans l'imagerie attique » la bivalence des lettres dans l'imagerie des vases attiques. Écrire et dessiner relèvent tous deux du graphème. L'écrit fait image, comme l'a bien montré Anne-Marie Christin. Dans le cas grec, en particulier dans la céramique attique des 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> s. avant notre ère, riche en inscriptions peintes de toutes sortes, on peut distinguer, avec les grammairiens byzantins, les grammata (lettres isolées) des stoicheia (lettres enchaînées). L'enchaînement des lettres à son tour produit deux objets distincts: au plan linguistique, des mots, au plan iconique, des lignes vectorisées. Ces mots et ces lignes interfèrent de manières variées avec l'image qui les contient. On essaiera de montrer comment.

François Lissarrague est directeur d'études honoraire à l'EHESS, et « visiting professor » à Berkeley (UCB). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à l'imagerie grecque: « Un Flot d'images: une esthétique du banquet grec, Paris, 1987; L'autre guerrier: Archers, peltastes, cavaliers dans l'imagerie attique, Paris-Rome, 1990; Vases Grecs: les Athéniens et leurs images, Paris 1999 et plus récemment: La Cité des satyres. Une anthropologie ludique, Paris 2013. Parmi les publications du CEEI, il a participé à l'histoire de l'écriture et au volume Écritures II.

Michel Melot (U. Paris Diderot) Michel Melot est conservateur des bibliothèques et historien de l'art français. Membre du CEEI depuis sa création, il a co-organisé avec Anne-Marie Christin plusieurs colloques dont L'Écriture du nom propre et Espaces de la lecture à la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges-Pompidou dont il était alors le directeur. Il a publié Une brève histoire de l'image (2007) et, plus récemment, Une brève histoire de l'écriture aux éditions JC Béhar (2015).

Jacqueline Pigeot (U. Paris Diderot) Jacqueline Pigeot est professeur retraitée de l'université Paris Diderot où elle a enseigné durant trente ans la langue et la littérature japonaises classiques. Membre du CEEI depuis sa création, elle a participé aux ouvrages Écritures III (1988) et Histoire de l'Écriture (2001). Elle a publié entre autres Femmes galantes, femmes artistes dans le Japon ancien – X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle (Gallimard, 2003) et Questions de poétique japonaise (PUF, 1997).

Cécile Sakai (U. Paris Diderot) Cécile Sakai est professeure des Universités, Université Paris Diderot, membre du CRCAO. Spécialiste de littérature japonaise et traductrice littéraire, elle a publié en 1987 Histoire de la littérature populaire japonaise (1900-1980), L'Harmattan; en 2001 Kawabata le clair-obscur - essai sur une écriture de l'ambiguïté, Presses Universitaires de France (rééd. revue et augmentée, 2014). Membre du CEEI depuis 1986, elle a publié divers articles sur le rôle de l'écriture dans l'expression littéraire au Japon. Depuis quelques années, elle travaille également sur les questions théoriques de la traduction.

Marianne Simon-Oikawa (U. de Tokyo) À l'opposé de l'alphabet, qui se veut un signe monovalent, transparent à la langue, l'idéogramme se présente comme un signe « flottant », susceptible de se voir reconnaître des valeurs différentes selon le contexte dans lequel il est utilisé. La définition proposée par Anne-Marie Christin de l'idéogramme comme signe variable, dont les valeurs sont décidées par un lecteur devenu maître du texte, nous paraît un formidable outil pour comprendre la fascination de nombre de poètes français pour l'écriture chinoise ou japonaise, mais aussi les usages de l'écriture alphabétique que certains d'entre eux expérimentent.

Le spatialisme, fondé par Pierre et Ilse Garnier au début des années soixante, présente ainsi un ensemble particulièrement riche de signes alphabétiques devenus idéogrammes, au sens où Anne-Marie Christin entend ce terme. Dans les poèmes spatialistes, les lettres ne sont plus seulement les supports d'une parole, mais deviennent des signes à voir et à interpréter; le lecteur devant prendre en compte dans son déchiffrement, qui se rattache à la divination, leur forme graphique et leur disposition sur la page. La communication tentera d'analyser leur mode de fonctionnement, à partir de quelques exemples choisis.

Marianne Simon-Oikawa est ancienne élève de l'École normale supérieure, et membre du CEEI depuis 1990. Professeur adjoint à l'université de Tokyo, elle travaille sur les relations entre le texte et l'image en France et au Japon, notamment la poésie visuelle et les

images en écriture. Elle a dirigé ou co-dirigé plusieurs ouvrages collectifs, dont Poésie vivante – Hommage offert à Arlette Albert-Birot, en collaboration avec Carole Arrouet, Champion, 2012; E wo kaku [Écrire l'image], Tokyo, Suseisha, 2012; Shi to e [Poésie et image], Tokyo, Suseisha, 2015. Elle prépare actuellement une édition en deux volumes des œuvres de Pierre et Ilse Garnier en relation avec le Japon.

Torahiko Terada (U. de Tokyo) Par la brèche des nuages: c'est le titre prévu pour l'ouvrage collectif sur le paravent japonais dirigé par Anne-Marie Christin. Ce projet, entamé lors de sa visite de l'exposition Biombo de 2007 et surtout celle de l'exposition Le Trésor de l'école Rinpa de 2008, s'est concrétisé grâce au soutien accordé par la Fondation Suntry en 2010-2012 sans pour autant paraître par l'instant. Dans la préface de l'ouvrage, Anne-Marie Christin fait remarquer le déni profond chez certains artistes occidentaux du « mobilier » du pays du Soleil levant et explique pourquoi: ni leur support, ni leur technique, ni leur conception même ne rencontraient dans l'art européen une inspiration qui leur soit commune. Quelle est donc la particularité du paravent japonais pour les Européens? Anne-Marie Christin nous dévoile, en s'appuyant sur ses propres travaux antérieurs, son originalité: celle du « caché/montré » – ou plutôt du « caché/révéle ». Notre exposé présentera les lignes de force de son analyse, en attendant que le grand public découvre, comme nous l'espérons, l'ouvrage à venir.

Torahiko Terada est professeur à l'Université de Tokyo (Japon). Ses recherches portent sur les procédés photomécaniques et l'illustration des textes littéraires français au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur la pédagogie et l'histoire de l'apprentissage par l'image. Il est membre du CEEI depuis 1994, date à laquelle il a effectué un DEA puis un Doctorat sous la direction d'Anne-Marie Christin.

Gaëlle Théval (U. Sorbonne Nouvelle – Paris 3/ THALIM) Cette communication se propose de mesurer l'apport des propositions théoriques d'Anne-Marie Christin sur l'image de l'écrit à l'étude de ce que nous appelons les « poésies ready-made ». Défini comme l'équivalent poétique d'un type d'œuvre inventé par Marcel Duchamp, le poème « ready-made » procède d'un geste de prélèvement et de déplacement d'un élément a priori non poétique (objectif, iconique ou textuel) dans un cadre qui se donne pour tel. Or l'importation dans le domaine poétique d'images ou de textes relevant d'autres champs discursifs et pragmatiques, coïncide dans la majorité des cas avec un changement de médium: partant, le geste de prélèvement/déplacement dont procède le ready-made contribue à une mise à nu des propriétés matérielles du poème, de celles de son support comme de sa visibilité propre, typographique et graphique: l'image de l'écrit s'y donne à voir. Ce qu'Anne-Marie Christin perçoit comme une propriété de l'écriture mise en sourdine dans notre civilisation de l'alphabet, se voit ainsi ravivé par certaines pratiques avant-gardistes sur le mode de la radicalisation. Nous tenterons de décrire comment le cadre théorique des travaux de la fondatrice du Centre d'Étude de l'Écriture et de l'Image nous a permis d'appréhender des objets poétiques qu'une approche textualiste ne pouvait que manquer.

Gaëlle Théval est ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Lyon-LSH, professeur agrégé de Lettres Modernes, actuellement ingénieur d'études pour le programme ANR « LITTÉPUB » et chargée de cours à l'Université de Rouen. Elle a soutenu en 2011 une thèse intitulée « Poésies ready-made – XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles », menée au sein du CEEI de l'Université Paris 7, sous la direction d'Anne-Marie Christin. Chercheuse associée à l'unité mixte de recherche THALIM depuis 2012, ses travaux portent sur les échanges entre poésie et arts plastiques au XV<sup>e</sup> siècle, plus particulièrement dans les poésies d'avant-garde, expérimentales et contemporaines. Elle s'intéresse notamment aux médiations matérielles du poème, dans le livre (envisagé comme espace de création), et hors du livre (poésie sonore, poésie visuelle, performance). Elle a publié récemment un ouvrage portant sur les Poésies ready-made, XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, Paris, l'Harmattan, 2015, coll. « Arts & médias ». Membre du CEEI depuis 2005.

Léon Vandermeersch (U. de Nanterre) Léon Vandermeersch est directeur d'études retraité de l'EPHE. Il a participé aux travaux du Centre d'étude de l'écriture et de l'image dès sa création, et a contribué entre autres aux ouvrages Écritures (1982) et Histoire de l'Écriture (2001). Il a récemment publié Les deux raisons de la pensée chinoise. Divination et idéographie (Gallimard, 2013).

Olivier Venture (EPHE) L'existence d'une véritable écriture en Chine dès la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, sous la dynastie des Shang (env. 1600-1050 av. n. è.), est aujourd'hui assez largement acceptée. La question des origines de ce système est en revanche beaucoup plus débattue. Pour les uns, il est le fruit d'une longue tradition dont on peut retrouver des traces dans des signes figurant sur des objets antérieurs de plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires. Pour les autres, il s'agit d'un système qui a été créé de toutes pièces, dans un laps de temps relativement court, pour remplir des tâches bien précises. Sans prétendre apporter une réponse définitive à cette question, je tâcherai de montrer ici quels sont les témoignages dont on dispose et de présenter quelques remarques sur ces matériaux, ainsi que sur différentes théories ayant été formulées à ce sujet. On notera en particulier que cette question est fortement liée à la définition même de l'écriture adoptée par chaque auteur et à la manière dont ces derniers replacent l'écriture chinoise dans l'histoire de l'écriture en général.

Olivier Venture est maître de conférences à l'EPHE depuis 2005. Ses recherches et ses enseignements portent principalement sur l'écriture, les inscriptions et les manuscrits de la Chine ancienne (env. XIII<sup>e</sup> s. av. n. è. – III<sup>e</sup> s. de n. è.). Il a participé en 2003 à des journées d'études organisées par le CEEI, dont les contributions ont été publiées dans Du visible au lisible: texte et image en Chine et au Japon (Picquier, 2006).

Pascal Vernus (EPHE) Au premier rang des complexes problèmes posés par les relations entre écriture et image, se tient celui des écritures, en nombre restreint, qui utilisent des signes qu'on peut appeler « figuratifs ». Cette notion de « figuratif » ne va pas de soi dès lors qu'on tente de la définir; elle exige donc d'être précisée. C'est ce que s'efforcera de faire la conférence. Après qu'auront été présentées les principales écritures « figuratives » du monde, l'écriture hiéroglyphique sera plus particulièrement mise en question. On tentera de montrer à travers elle comment la « figurativité » doit être distinguée de l'« iconicité », une propriété de bien plus large application. On expliquera quels présupposés idéologiques rendent compte du maintien d'une écriture figurative pendant trois millénaires et demi, alors que parallèlement, existaient depuis longtemps des « tachygraphies » (ou « écritures cursives »), où l'impératif « figuratif » le cédait à la commodité d'utilisation, jusqu'à ne plus être pris en compte.

Pascal Vernus, agrégé de lettres classiques, Docteur d'état, est actuellement Directeur d'Études émérite à l'École Pratique des Hautes Études, 1<sup>re</sup> Section, où il a détenu la chaire « Égyptien » pendant trente-cinq ans. Il a enseigné aussi aux USA (Université Yale), au Portugal, en Espagne et en Égypte. Une partie de son activité a été consacrée à l'écriture égyptienne, entre autres l'édition d'un volume collectif: Les premières cités et la naissance de l'écriture. Actes du Colloque du 26 septembre 2009, Actes Sud, 2009.

Denis Vialou (U. de Nanterre) Denis Vialou est préhistorien, docteur ès lettres et sciences humaines, professeur émérite au Muséum national d'histoire naturelle. Membre du CEEI, il a contribué aux ouvrages dirigés par Anne-Marie Christin: en 2007, au volume des actes Les écritures et les inscriptions dans le monde à travers les âges; en 2012, à la 2<sup>e</sup> édition du collectif Histoire de l'écriture, de l'idéogramme au multimédia avec une contribution intitulée: « L'inscrit, avant l'écrit ».

Barbara Wright (Trinity College, Dublin) Le moteur de l'écriture visuelle, telle que l'a conçue Anne-Marie Christin, est la ressemblance, plutôt que l'imitation du réel. Deux peintres-écrivains, Eugène Fromentin et Gustave Guillaume, nous donnent des cas de figure privilégiés pour étudier l'émergence de ce phénomène dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Tout en regardant avec un œil de peintre, Fromentin, dans Un été dans le Sahara (1854), finit par composer ses souvenirs écrits, qui inspireront par la suite ses tableaux finis. En revanche, ce n'est qu'à partir de 1879, en milieu de carrière, que Guillaume passera en revue son œuvre peinte pour en faire des écrits, souvent ekphrastiques, qui paraîtront d'abord en feuilleton et ensuite en volume illustré, comme œuvre posthume, sous le titre Tableaux algériens (1888). Dans les deux cas, des images sont génératrices de textes écrits, lesquels peuvent, de temps en temps, générer d'autres images. La peinture étant, selon Fromentin, « l'art d'exprimer le visible par l'invisible », la ressemblance implique une certaine absence, voire même le vide, que l'écriture visuelle se donnera comme but d'atteindre. Cette analyse aura pour objectif de voir comment Fromentin et Guillaume relèvent ce défi.

Barbara Wright est professeure émérite de littérature française à Trinity College, Dublin, ayant exercé dans l'enseignement supérieur aux Universités de Manchester (1960-61), Exeter (1962-65) et Dublin (1965-2005), est membre de l'Académie royale d'Irlande et de l'Academia Europaea. Spécialiste du dix-neuvième siècle français, elle s'est penchée sur les rapports entre littérature et peinture dans l'œuvre de Baudelaire, Fromentin, Gustave Moreau et Edgar Quinet. Son édition de la Correspondance d'Eugène Fromentin a été publiée en 1995, Beaux-Arts et belles-lettres: la vie d'Eugène Fromentin en 2006, et une édition révisée et augmentée de La Vie d'Eugène Fromentin (1987) avec James Thompson en 2008. Son édition du texte de Narcisse Berchère, Le Désert de Suez: Cinq mois dans l'Isthme, a été publiée en 2010, et celle de deux essais d'Albert Aubert, Du Spiritualisme et de quelques-unes de ses conséquences, en 2014. Membre du CEEI depuis sa création.

*Manifestations  
en l'honneur  
d'Anne-Marie  
Christin*

# Écritures V

## COLLOQUE

à l'Auditorium de l'INHA, 2 rue Vivienne, Paris 2<sup>e</sup>, les 10 et 11 décembre 2015

## EXPOSITION

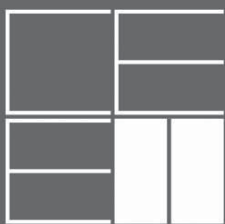
à la Bibliothèque des Grands Moulins, 5 rue Thomas Mann, Paris 13<sup>e</sup>,  
du 10 décembre 2015 au 28 février 2016

## INAUGURATION DU FONDS CEEI-ANNE-MARIE CHRISTIN

le 10 décembre 2015 à la Bibliothèque des Grands Moulins



Anne-Marie Christin



Centre  
d'Étude  
de l'Écriture  
et de l'Image

[www.ceei.hypotheses.org](http://www.ceei.hypotheses.org)